

cipline prenaient le dessous, à mesure que cessaient les discussions et les divisions, dans la même mesure s'approchait la victoire et baissait la puissance des ennemis. Encore une fois et plus sensiblement que jamais, il a été évident que l'autorité — non pas la tyrannie — et l'obéissance — non pas l'asservissement — sont les facteurs nécessaires de la vie d'un peuple. On le voit mieux lorsque cette vie est mise au péril par un ennemi intérieur ou extérieur, mais la loi, alors plus évidente, est toujours la même.

C'est par la discipline militaire, politique, civile, que les Alliés ont triomphé, et cette discipline a dû d'abord triompher dans les esprits, dans les volontés, dans les paroles, dans toute la conduite, avant de triompher des ennemis.

Ce qui a retardé la victoire, c'est ce qui a brisé la discipline des âmes, des politiques ou plutôt des politiciens, la discipline des ouvriers, des citoyens, des producteurs de l'arrière, plus encore que celle des armées, qui, heureusement, est restée splendide de notre côté.

* * *

Ce qui aurait pu nous ruiner à jamais est ce qui a ruiné nos ennemis.

Les âmes ont manqué chez eux, comme elles avaient manqué en Russie, par défaut de discipline intellectuelle et morale, et les âmes ayant fléchi, tout a croulé. Excès de barbarie cruelle et avide en Turquie, excès d'exploitation mensongère en Bulgarie, excès de rivalités de nationalismes en Autriche-Hongrie, excès de tyrannie, d'ambition et de cupidité déçues en Allemagne, nos ennemis sont tombés sous le poids de leurs fautes et de leurs vices, autant que sous les coups de notre valeur superbement ordonnée.

La tyrannie allemande s'est grossièrement trompée en croyant pouvoir exiger, même par une discipline de fer, d'une âme nationale cupide et matérialisée, toute entière à l'appât du gain et même du butin, un effort et des sacrifices dont seule au monde pouvait être capable une âme bien unifiée, faite de l'acier le plus souple et le plus résistant, depuis longtemps trempée de vertus chrétiennes et d'idéal chevaleresque, comme l'âme française, ou encore l'âme anglo-saxonne, britannique ou américaine, dont l'enthousiasme est moins éclatant, mais dont l'énergie et la constance ne sont pas moins solidement trempées.

Après avoir exalté son peuple d'un orgueil fou, un orgueil basé sur les qualités plutôt matérielles de la race qui se croyait d'une autre espèce, au-dessus de l'humanité; après lui avoir tourné la tête par une philosophie d'égoïsme insensé; après l'avoir excité par tous les appels à sa cupidité sauvage; après l'avoir armé de toutes les inventions de sa science matérialisée, la tyrannie allemande, s'étant assuré des complicités dont elle se croyait bien assurée, avait

cru qu'elle pouvait tout obtenir de ce peuple tyranniquement organisé. Mais cet instrument plus matériel que spirituel s'est brisé, avant même d'avoir atteint la limite espérée de son effort, dès que le succès matériel lui a manqué.

Du moment que toute l'armée allemande donnant son plein effort s'est vue arrêtée dans sa marche en juillet, une fissure fatale s'est faite, s'élargissant sans cesse, non seulement dans le bloc de l'Europe centrale, mais dans l'Allemagne elle-même, dans son courage, dans sa force, dans son ambition, dans son âme. De ce jour elle a perdu la seule foi qui lui restât, la foi en sa force matérielle. Et la dégringolade n'a pas tardé, et elle est allée si vite que personne n'avait osé l'espérer si rapide.

Tout le colosse est par terre et ceux qui en étaient la tête — on ne parle pas du cœur — ont pris la fuite, se sont condamnés d'eux-mêmes, avec clémence, à l'exil. En 70, Napoléon III n'avait pas fini glorieusement à Sedan, mais il était au moins resté avec ses troupes de 82,000 hommes. En 1918, le désastre allemand est autrement colossal. C'est plus de 2,000,000 d'hommes armés qui capitulent, et c'est toute la descendance des Brandebourg qui est en fuite.

A part la Russie, qui a bu elle aussi du poison allemand, ni la Turquie, ni la Bulgarie, ni l'Autriche-Hongrie ne sont frappées et humiliées comme la grande Allemagne, l'Allemagne transcendante, l'Allemagne au-dessus de tout.

* * *

C'est la grande Babylonne moderne, la grande dominatrice, la grande corruptrice qui s'écroule de toute la hauteur de son orgueil démesuré. Pour décrire sa chute c'est au grand prophète Isaïe qu'il faut emprunter les accents dont il décrivait la chute de la première Babylonne.

Écoutons la prophétie réalisée. Son application eût paru invraisemblable aux hommes, il y a un mois:

"Son temps est déjà proche, et ses jours ne sont pas éloignés: car le Seigneur fera miséricorde à Jacob; il aura encore dans Israël des élus, et il les fera reposer dans leur terre: l'étranger se joindra à eux, et s'attachera à la maison de Jacob. Les peuples les prendront et les introduiront dans leur pays..."

"Comment as-tu été renversé par terre, toi qui blessais les nations? Ceux qui te verront, s'approcheront de toi, et te regarderont: Est-ce là cet homme qui a épouvan-té la terre; qui a ébranlé les royaumes, qui a fait du monde un désert, qui en a détruit les villes, et qui n'a pas ouvert la prison de ses captifs? Tous les rois des nations se sont endormis avec gloire, chacun dans sa maison. Mais toi tu n'auras pas de part, même avec eux, dans cette sépulture; parce que tu as ruiné ton pays, tu as tué ton peuple. La race des scélérats perdra à jamais son nom."